

Les constructions de pierre sèche en Haute-Provence

La Haute -Provence, avec ses sites, ses solitudes humanisées et ses landes couvertes de murs innombrables, avec ses agglomérations celto-ligures enserrées dans de puissantes enceintes, ses monuments romains et médiévaux, ses vieux villages, ses fermes et ses bergeries, apparaît comme le pays de la pierre par excellence, une région où, à toutes époques, l'art d'assembler la pierre a donné lieu à des réalisations exemplaires. Parmi les techniques mises en œuvre, celle de la pierre sèche n'est pas la moins originale et, parmi les nombreux ouvrages réalisés de la sorte dans les pays d'Apt et de Forcalquier (remparts, enclos, murs de soutènement, cabanes isolées, fermes, bergeries, hameaux et villages....), l'ensemble de Gordes est à n'en pas douter le plus spectaculaire, mais aussi le plus mystérieux dans ses origines.

Caractéristiques d'une culture des plateaux, ces constructions ont nécessité la mise en œuvre d'un volume considérable de pierre - localement appelées lauses - recueillies sur place et souvent fruit d'un épierrage millénaire, et surtout d'une technique plus savante qu'on ne pourrait l'imaginer de prime abord. C'est en effet tout un art que d'assembler la pierre à sec, sans cintre ni échafaudage pour monter les fausses voûtes en encorbellement, avec le seul secours - indispensable - d'un marteau, au point que, jusqu'au début du XXème siècle, il y eut en Provence des maçons spécialisés dans ce type de constructions, dont les manifestations, multiples, originales et d'âges divers, jalonnent tout le pays. Il s'agit là de techniques de construction traditionnelles en pays méditerranéens, qui se sont apparemment transmises de générations en générations depuis la fin du Néolithique (vers – 2000 avant J.-C.) ; c'est aujourd'hui une certitude pour le midi de la France, où des fouilles récentes conduites dans la garrigue montpelliéraine ont mis au jour de véritables villages préhistoriques comportant des constructions circulaires ou ovales couvertes à l'origine de fausses voûtes en encorbellement, ainsi que des enclos à bétail jalonnés de capitelles. Il n'en faudrait pas déduire trop vite que les bories de Gordes et leur enclos sont aussi anciens ; en revanche, on est en droit de penser que ces constructions s'inscrivent dans une tradition bien attestée sur les plateaux calcaires du midi méditerranéen - Provence, Languedoc et Roussillon - partout et toujours en relation avec une économie agricole et pastorale.

Fonctions

En ce qui concerne Gordes, le visiteur se pose d'emblée deux questions : quelle était la fonction première de ces constructions de pierre sèche et de quand datent-elles ? A la première de ces interrogations, l'archéologue et l'ethnologue peuvent répondre, en se fondant sur l'observation minutieuse des architectures. Il faut d'abord distinguer les bories isolées des cabanes agglomérées. Les premières n'ont pu servir que d'abris temporaires, de greniers ou d'entrepôts pour l'outillage agricole. Parmi les secondes en revanche, groupées en ensembles cohérents - fermes, hameaux ou villages - , on trouve des habitats, rustiques certes mais quelquefois équipés de banquettes (ayant pu servir de lits), de niches, de placards, de cheminées ; des écuries , des étables

et des loges à cochons ; des greniers, des granges à foin et des resserres à provisions ; des fours à pain ; des pressoirs et des cuves à vin ; des aiguiers, des citernes creusées dans le roc et couvertes de toitures en encorbellement ; des ruchers etc. . Ces ensembles, organisés autour d'aires à battre ou d'enclos pour le bétail, sont quelquefois fortifiés, entourés d'enceintes percées de meurtrières, pour protéger hommes, bêtes et récoltes des brigands peut-être, mais surtout des loups dont les Monts de Vaucluse étaient encore infestés au XIXème siècle ; des rues bordées de hautes murailles réunissent entre eux ces ensembles. On se trouve donc ici, à n'en pas douter, devant des établissements ruraux permanents, en relation avec une économie tournée essentiellement vers l'agriculture (vigne, oliviers, amandiers) et l'élevage (chèvres, moutons, porcs).

Datation

La date de ces constructions est beaucoup plus délicate à établir. Dès la fin du Néolithique, de tels ensembles - aujourd'hui ruinés - sont connus dans le midi méditerranéen ; on a cité ceux récemment mis au jour en Languedoc ; il y en eut aussi en Provence à la même période et tout particulièrement au pays d'Apt, mais rien ne permet d'en identifier actuellement à Gordes, même si l'on a signalé ici ou là, des trouvailles de surface d'objets pré-ou protohistoriques ; en tout état de cause, les cabanes protohistoriques, s'il y en eut, sont aujourd'hui écroulées.

Dans leur ensemble, les constructions en pierre sèche de Gordes, sur lesquelles les sources écrites sont muettes, paraissent médiévales et modernes, leur construction s'échelonnant, semble-t-il, du XIVème siècle au XVIIIème, sinon même au XIXème siècle. Quoi qu'il en soit, bien des questions que l'on peut se poser à leur sujet restent encore sans réponse : pourquoi ces ensembles sont-ils établis à l'écart de villages médiévaux et modernes qui leur sont contemporains et pourquoi sont-ils seuls construits selon la technique de la pierre sèche ? Correspondent-ils à des périodes d'expansion agricole ? Que cultivait-on sur un sol si aride, parcouru en tous sens - sur près de 8 kilomètres carrés à Gordes - par des kilomètres de murailles qui limitent des champs minuscules et couverts de centaines de cabanes ? Ces constructions demeurent, sachons l'avouer, encore mystérieuses et impressionnantes. A côté de l'abbaye romane de Sénanque, du château Renaissance de Gordes et des nobles maisons rurales des siècles plus récents, elles témoignent d'un art de bâtir traditionnel et populaire, dont les manifestations originales font aujourd'hui partie d'un patrimoine architectural à sauvegarder : devant ces constructions, l'homme de notre temps peut à la fois réfléchir sur des modes de vie anciens en milieu rural, constater l'intégration parfaite d'une architecture dans son environnement et rêver aussi, car l'essentiel de ces curieux ensembles qui jalonnent le plateau de Gordes est l'équilibre et l'harmonie qui les sous-tendent. Enfin, ces milliers de mètres cubes de pierres, patiemment remuées et assemblées, évoquent un extraordinaire travail d'hommes qui ont su créer une architecture originale avec des matériaux pauvres et de simples moyens.

Guy BARRUOL

Maître de recherche au C.N.R.S.

Technique de construction

C'est sur le territoire de Gordes que se trouve la plus forte concentration de constructions de pierre sèche, et le village des Bories en présente l'ensemble le plus important et le plus spectaculaire, avec ses ruelles, ses enclos, ses aires à battre, avec ses cinq groupes de bories organisées autour de cours et constituant cinq habitations avec leurs dépendances : bergeries, chevrières, soues à cochon, four à pain, cuves à vin et resserres. Les bories sont construites selon le principe de la fausse voûte en encorbellement qui ne nécessite pas de coffrage. Les pierres sont posées à sec, sans mortier, inclinées vers l'extérieur afin de favoriser le ruissellement de la pluie et d'assurer l'étanchéité. L'encorbellement, ou dépassement de la rangée supérieure sur la rangée inférieure, peut intervenir dès la base de la construction, mais on observe le plus souvent des parois verticales jusqu'à une certaine hauteur. A partir de l'encorbellement, on utilise des pierres longues pour assurer un contrepoids à la partie en porte-à-faux. Avant que ne soit atteint le point de perte d'équilibre, et alors que les parois opposées ne sont plus distantes que de quelque cinquante à soixante-dix centimètres, des dalles les reliant sont posées à plat, formant couvercle et plafond. Elles sont elles-mêmes chargées de plusieurs épaisseurs de pierres plates, et la borie est terminée par un alignement de dalles en faitage (voir photos). Les bories d'habitation comprennent en général un conduit de fumée et sont enduites intérieurement d'un mortier grossier qui évite le passage de l'air et des insectes. Elles comprennent presque toujours un étage et, parfois, un demi étage plus élevé, de la dimension d'une couchette - dans la chaleur de la cheminée - . L'étage est constitué de dalles de pierre de dimensions inégales reposant sur des poutres placées dans la largeur de la construction. Ces poutres, pour la plupart, sont des chênes verts, quelquefois des cades ou des peupliers, non équarris, avec leur fourche et même leur écorce ; on distingue les encoches d'appui des échelles qui permettaient d'accéder à l'étage. Au sol, un dallage de pierres inégales rétablit le niveau, ou plus simplement le rocher dénudé a été conservé dans sa pente et son relief naturels. Remarquons que les portes, à l'origine, ne sont pas fixées par des gonds. Elles sont assemblées de telle sorte que leur unique montant pivote à l'intérieur des trous percés dans le linteau et dans le seuil (photos). Economie de matériaux : la pierre, le bois - trouvés sur place.

L'eau

Le puit le plus proche, de petites dimensions, aujourd'hui tari et inaccessible, est situé à quelque cent mètres du centre du village. A l'époque du peuplement, le régime des pluies était différent d'aujourd'hui : l'eau coulait dans les vallons d'alentour (où l'on rencontre des ruines de moulins) et elle pouvait être recueillie dans des trous formant citernes rudimentaires ; les brebis, les chèvres, les ânes et autres animaux domestiques étaient abreuvés dans ces fonds de vallons où l'on relève des réservoirs taillés dans le sol, et où des rochers semblent avoir servi de lavoirs ; Aucun lieu de sépulture n'a jusqu'à présent été découvert, mais le cimetière de Gordes après tout, n'est pas très éloigné. Quelques témoignages de personnes âgées permettent d'établir que les bories de ce village sont inhabitées depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Les tessons de poteries trouvés en grand nombre, soit dans les bories

mêmes, soit à l'extérieur, sont dans leur ensemble représentatif de la vaisselle de terre traditionnelle provençale et plus particulièrement du pays d'Apt des XVIIIème et XIXème siècles.

Les pièces de monnaie recueillies sont à l'effigie des Louis XIII – XIV - XV et XVI, en plus des patards (pièces de monnaie des papes d'Avignon, en usage en Provence depuis le règne de Louis XI). La pièce la plus ancienne, difficile à situer avec exactitude en raison de son usure, serait d'époque coloniale romaine. Des silex taillés ont été ramassés ici et là ; une hache et cinq anneaux de bronze ont été trouvés sous le dallage de la borie h du groupe IV, celle-là même dont la cheminée est du XVIIIème siècle. Chaque couche de population, chaque génération a construit, amélioré, modifié et reconstruit en pierre sèche jusqu'à l'édification de cette maison du XVIIème dont la présence étonne au milieu des bories. Promotion sociale, recherche de plus de confort ? Ainsi au cours du XIXème siècle, peu avant d'être déserté, le village des Bories a-t-il été figé dans l'implantation que nous lui connaissons.

Ressources

Sa population était sans nul doute sédentaire, vivant en économie fermée. Les terres d'alentour établies en terrasses, ou restanques (délimitées par des murets de pierre extraites du sol au fur et à mesure du défrichement) étaient plantées d'oliviers, d'amandiers, de mûriers et de vignes, et semées de céréales. N'oublions pas non plus que cette terre produit des truffes et que le romarin, la lavande et autres fleurs de garrigue donnent un excellent miel. Les olives étaient pressées dans les nombreux moulins à huile des environs ; l'un d'eux, troglodytique, probablement très ancien, était aménagé dans un long abri sous roche entaillé au flanc de la Sénancole. Le raisin était écrasé et bouillait dans les deux fouloirs et cuves à vin en pierre que l'on peut encore observer : c.I.et c.V. Dans les bories, m.l., m.v. et h.IV., on voit encore les trous qui permettaient de fixer dans les murs les claies utilisées pour l'élevage des vers à soie.

Etymologie

Bori ou Borie ? Masculin ou féminin ? L'un et l'autre s'emploient. Dans le pays on les désigne sous le terme de cabanes ou «cabanes gauloises ». L'origine du mot bori est incertaine, il semble n'être relevé qu'à partir du XVIIème siècle, et utilisé au XVIIIème comme toponyme sur la carte de Cassini. Borie est la francisation récente du mot provençal bori auquel Mistral donne pour origine « boria » en bas latin, « boaria » en latin (étable à bœuf), et pour synonyme « casau » mesure, cahute, maison ruinée). On trouve aussi des bories en grand nombre à Cabrières et sur le plateau des Claparèdes entre Apt et Bonnieux ; dans la région de Forcalquier on les nomme cabanons pointus. Des cabanes de pierre sèche, on en rencontre à travers toute la France, appelées capitelles dans le Gard et l'Hérault, orri dans les Pyrénées orientales, garriottes et caselles en Dordogne et en Quercy, chibottes dans le Velay, loges dans le Berry, cadoles dans le Mâconnais, barracuns en Corse vers Bonifacio et paillers dans le Nebio. En Irlande dans le Dingle County, le Galarus Oratory présumé du VIIème siècle ressemble étonnamment, à quelques de construction près, aux bories de Gordes. Il faut encore signaler la parenté des talayots et des navettes des Baléares et le cousinage des trullis des Pouilles et des imposants nuraghis de Sardaigne, sans oublier quelques constructions similaires en Afrique du Nord, en Afrique du Sud, en Ecosse, dans les Orcades etc. On évoque Mycène, on pense au Yucatan...

Restauration

Alors qu'aujourd'hui, d'un seul regard on découvre le village des Bories dans son équilibre architectural, à l'époque où fut entreprise sa restauration, on ne pouvait avoir une idée de son implantation, tant les bories et les murs disparaissaient dans le fouillis d'une végétation envahissante. Entremêlés aux chênes-verts et aux cades tentaculaires qui les avaient étouffés, les mûriers et les amandiers morts, avec les oliviers gelés en 1956, formaient un tel enchevêtrement qu'il était impossible d'approcher des cabanes dont on n'apercevait que le faîtage en désordre. Il fallut débroussailler pas à pas pour circuler librement et relever le plan d'ensemble ; arracher les arbres morts et ceux qui avaient pris racines dans les murs et sous les bories, les soulevant et y provoquant des brèches. Des brèches, il y en avait aussi du fait de certains chasseurs de l'époque giboyeuse d'avant la myxomatose qui n'hésitaient pas à démolir un mur pour traquer un lapin réfugié entre les pierres. En 1886 et en 1909 deux tremblements de terre ont ébranlé le site. Sans doute faut-il leur imputer des linteaux cassés, des lézardes et quelques tassements. Les tassements et leurs conséquences, on peut encore les attribuer au temps, à la végétation comme à la nature du terrain, et à tous ces facteurs conjugués si l'on observe que bien des bories ont été construites sans fondations sur la première couche de rocher tendre d'un sol qui se présente en feuilleté de plaques calcaires. Entre les couches de surface cheminent les racines qui, en se développant, soulèvent les pierres ou, créant des vides lorsqu'elles sèchent et se décomposent, provoquent des affaissements.

La restauration commencée en 1969 s'est échelonnée sur huit années. Par tranches de travaux, elle a nécessité des milliers d'heures de travail et le transport d'un volume considérable de pierres. Certes le sol en était jonché qui provenaient des murs endommagés et des bories éventrées et décoiffées, mais il en manquait en quantité, notamment des dalles de faîtage. Il a fallu en glaner dans les terres d'alentour en prenant soin de ne pas dégrader ici pour réparer là. Les pierres ont été sélectionnées en fonction de leur patine et de leur nature afin d'assurer le raccordement en matière et en couleur avec celles qu'elles devaient compléter. Les aires, les cours et les ruelles ont été débarrassées de la petite caillasse, de la terre, des racines et des débris de toutes sortes qui s'y trouvaient accumulés. Tous les murs de séparation des terrasses ont été repris, et souvent depuis leur base. Tous les faîtages ont été remis en ordre. Ici un angle était à refaire, là un encadrement de porte à compléter, un linteau à remplacer. Des bories béantes menaçaient de s'écrouler. Le four à pain central semblait vomir tout à la fois la masse de terre qui en avait assuré l'iso thermie, et les racines de l'arbre qui, ayant poussé en son centre, avait crevé sa coupole. Sans toiture, voûtes d'arêtes détruites, la petite maison du XVIIème siècle aux rigoureuses proportions et au mur nord aveugle, d'un superbe appareil, risquait de s'effondrer. Sa remise en état fut particulièrement délicate en raison de la fragilité de sa façade lézardée de haut en bas, dont il ne fallait ni modifier ni altérer la sobre et rustique ordonnance. Enfin, pour compléter la renaissance du village, et le replacer dans son cadre naturel, les vergers d'oliviers ont été remis en culture. On connaît des bories aux dimensions plus imposantes, d'autres plus archaïques mais ici l'harmonieuse

répartition des masses verticales et horizontales, les jeux de lumière du levant et du couchant, l'équilibre végétal-minéral, tout concourt au charme original d'un site privilégié qu'il nous a paru essentiel de remembrer et de restaurer afin de préserver un rare exemple d'architecture spontanée, heureusement intégrée à la nature par l'utilisation du matériau brut dans l'économie des moyens et des formes.

Le village des Bories, organisé en musée d'habitat rural, présente des documents d'archives évoquant le Gordes d'autrefois. Il abrite une collection d'objets usuels traditionnels de la région et d'outils agricoles du passé faits par la main et pour la main de l'homme. Enfin une exposition réunissant des photographies de différents types de constructions de pierre sèche réparties en France et dans le monde contribue à une meilleure connaissance de cette forme d'architecture si bien représentée en Haute- Provence.

Pierre VIALA

LE VILLAGE DES BORIES CLASSE MONUMENT HISTORIQUE

GRANDE MEDAILLE DE LA RESTAURATION DE L'ACADEMIE D'ARCHITECTURE 1977